

Nima R. Alkhorshid : le Yémen vient d'étrangler le détroit le plus crucial du monde

Soutenez-moi : Offrez-moi un café : <https://buymeacoffee.com/dialogueworks> Voir l'interview complète : <https://www.youtube.com/live/8R001REUwgA?is=-7tZ4aU2J1YgjE-F> Suivez-moi : Substack : https://substack.com/@dialogueworks?utm_campaign=profile&utm_medium=profile-page X (Twitter) : https://x.com/Dialogue_NRA Patreon : https://patreon.com/Dialogueworks?utm_medium=unknown&utm_source=join_link&utm_campaign=creatorshare_creator&utm_content=

#Nima

Que se passe-t-il en Asie de l'Ouest ? Commençons par le Yémen, parce que le cas du Yémen est très important pour toute la question de l'Asie de l'Ouest, et parce que tout semble se rejoindre, d'une certaine manière. Ce que nous avons appris au cours des soixante-douze dernières heures, c'est que le Yémen, qu'Ansarullah, améliore sa position dans la partie occidentale du pays. En regardant la carte ici, cette carte, on voit que cela avance petit à petit. Aujourd'hui, nous avons appris que les forces sont toujours présentes et que toutes les forces tentent de prendre le contrôle de Taïz, dans cette zone, au sud du Yémen. Et l'autre point, c'est ici, Marib. Là aussi, les forces se battent.

En même temps, l'Arabie saoudite poursuit les bombardements aériens au Yémen, parce qu'elle essaie d'affaiblir les forces au sol. Et le problème auquel elle fait face aujourd'hui, c'est que, sans forces terrestres, et en bombardant simplement quelques zones par-ci, par-là, on ne gagne rien pour autant. Ils essaient essentiellement de frapper des cibles. Ces cibles, ce sont, vous savez, les munitions et les forces. Ils tentent de faire tout ce qu'ils peuvent. Mais le problème se situe au sol. Vous vous souvenez de ce que nous avons appris pendant la guerre en Ukraine : ce n'est pas seulement une question de domination aérienne.

Le point essentiel, c'est : qu'est-ce que vous faites sur le terrain ? Les forces au sol sont très importantes. Si vous pouvez les aider avec des avions de chasse, des appareils qui interviennent et frappent certaines cibles, en facilitant leur progression, vous savez, sur la route vers l'objectif, pour atteindre l'objectif, pour prendre le terrain, cela peut aider les forces au sol. Mais ici, on ne voit pas ce type de coordination. On voit l'Arabie saoudite essayer, en gros, de frapper des cibles sans avoir de forces au sol qui combattent les Houthis. Je parle de forces terrestres importantes. Donc, en gros, ils n'ont pas les deux éléments qui sont essentiels.

L'une de leurs options, ce sont les forces au sol, avec une couverture aérienne, ou des avions de chasse qui interviennent pour aider les troupes au sol. Mais ils ont peu de forces terrestres, et la

plupart se retirent de la région, parce qu'ils voient de quoi les Yéménites sont capables. Ils ont été très efficaces dans leur utilisation des drones. Ils utilisent les forces armées au sol, en même temps que les missiles. Vous savez, on voit une intégration totale des armes dans le système, dans la stratégie des Houthis, inch'Allah. Et ce qui est vraiment étonnant, c'est que l'Arabie saoudite n'est pas seule dans ce combat qui se déroule.

Ils ont des conseillers britanniques et américains en Arabie saoudite pour les aider. Mais jusqu'à présent, ce que nous avons pu constater, c'est que la stratégie yéménite est bien plus complexe. Ils savent ce qu'ils font. Ils savent quels sont les objectifs principaux. Quand ils se déplacent vers l'est ou vers le sud, ils savent ce qu'ils font. C'est pour cela que, en moins de deux jours, ils ont pris le contrôle d'une immense portion de territoire. Il faut simplement comprendre ce que le Yémen a fait jusqu'à présent. Vous vous souvenez peut-être de ce qui s'est passé à Gaza. La superficie de Gaza est de trois cent soixante et un kilomètres carrés, si je ne me trompe pas... trois cent soixante kilomètres carrés.

#Nima

Et Israël a tout détruit à Gaza. Absolument tout. Mais au final, ils n'ont pas réussi à vaincre le Hamas. Ce que fait le Yémen est différent. Ils se battent, au lieu de tout détruire. Ils combattent les armées, ces forces soutenues par le P L C, par l'Arabie saoudite ou par les Émirats arabes unis. En gros, le combat oppose Ansarullah aux forces saoudiennes. Mais ce qui est important, c'est que la zone qu'ils ont conquise en deux jours est près de seize fois plus grande que celle qu'Israël essayait de prendre à Gaza. Cela montre l'importance de ce que les Houthis accomplissent. Et je sais que beaucoup de gens, beaucoup d'analystes militaires, quand ils regardent les Houthis... enfin, vous savez, ils ne sont pas si sophistiqués que ça.

Ils ne savent pas ce qu'ils font, vous savez. Mais ils ont montré qu'ils en étaient tout à fait capables. Parce que le premier élément, quand vous allez combattre sur le terrain — et c'est d'ailleurs la bataille la plus difficile —... Vous savez, quand vous intervenez par les airs, comme Israël frappait des cibles au Liban, en Syrie — aujourd'hui, nous avons appris qu'ils ont de nouveau attaqué la Syrie — et à Gaza, en gros, ils y vont et bombardent tout, parce qu'il n'y a pas de système de défense aérienne là-bas. Mais cela ne veut pas forcément dire que vous progressez, que vous gagnez, ou que vous avez l'avantage. Ce qui se passe sur le champ de bataille, voilà ce qui est important. C'est l'élément principal d'une guerre. Il faut aller sur le terrain.

C'était toujours la même chose : la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale. Vous vous souvenez du cas de l'Allemagne : les forces russes y sont entrées et ont pris le territoire. Et c'est cette stratégie-là. Et vous voyez l'Arabie saoudite suivre la même stratégie que les Israéliens, peut-être à cause des conseillers britanniques et américains présents là-bas. Ils pensent qu'en bombardant certaines régions du Yémen, ils peuvent affaiblir les forces yéménites, les forces d'Ansarallah, et ainsi faire pression sur elles. Mais ce n'est pas le cas. Parce que sur le terrain, elles avancent petit à petit. Elles prennent ici des points stratégiques à Taëz. Dans cette zone, elles

progressent graduellement, mais elles s'emparent des points stratégiques qui leur permettraient de faciliter leur stratégie pour prendre toute cette région.

À Aden, ce que nous avons appris hier, c'est qu'ils essaient... ils discutent avec les gens d'Aden, dans le Sud. Et sans combattre, ils pourraient, vous savez, conclure une sorte d'accord avec Ansarullah. Cela pourrait leur être extrêmement bénéfique : ne pas se battre, mais, vous savez, parvenir à une sorte d'accord et prendre le contrôle du territoire. Donc, petit à petit, ce que nous allons voir, c'est qu'ils vont prendre Ma'rib, ici, qui est si importante, ainsi que cette zone-ci. Et cette région est particulièrement importante pour eux à cause de la mer Rouge. Comme vous le savez, ils ont pris Mayun — c'est ainsi qu'on l'appelle au Yémen — ou, en anglais, l'île de Périm.

L'île de Périm est sous le contrôle des Yéménites. En la contrôlant, ils peuvent essentiellement surveiller les deux côtés du détroit de Bab el-Mandeb : le côté le plus proche de la frontière, et celui qui est plus proche de Djibouti et des frontières d'autres pays autour du détroit. Donc, ce qu'ils font est extrêmement stratégique. À mon avis, ils s'y préparent parfaitement depuis longtemps. Et maintenant, ils passent à l'action. Et qu'est-ce qu'ils ont ? Ils ont des missiles. Ils ont des drones. Ils ont des forces au sol avec des armes légères. Ils n'ont pas ces beaux véhicules militaires. Ils n'ont pas de chars, ni ce genre de matériel. Mais ils savent se battre avec ce qu'ils ont. C'est ça qui est important.

C'est bien plus important que tout le reste. Et ils connaissent la stratégie. Ils savent ce qu'ils veulent. Vous savez, dans les jours qui viennent, dans les heures qui viennent, petit à petit... Quand on regarde les Yéménites, les photos qui circulent, beaucoup de gens qui ne connaissent pas la culture, qui ne connaissent pas les gens là-bas, pensent que ce sont simplement des tribus, des gens qui ne savent pas se battre, qui ne savent pas ce qu'est une stratégie. Mais ce n'est plus le cas. Je pense que ce qu'ils ont fait ces quatre derniers jours a montré à quel point ils sont stratégiques, puissants et capables. Et ils vont avancer, ils vont se battre. C'est ainsi qu'ils vont régler le problème qu'ils ont avec l'Arabie saoudite depuis si longtemps.

Et il semble qu'ils n'aient pas d'autre option, en Arabie saoudite. Des conseillers américains, des conseillers britanniques, les services de renseignement, tout le monde, tous ensemble, aident l'Arabie saoudite. Malgré les informations rapportées par Axios, selon lesquelles Donald Trump aurait dit : « Nous n'allons pas vous aider. Les États-Unis ne vont pas bombarder le Yémen pour aider l'Arabie saoudite. » Mais qu'est-ce que les États-Unis peuvent apporter d'autre ? Ils utilisent les avions de chasse. Et si les États-Unis décident de le faire, ils feront la même chose que les Saoudiens. Vous pensez que l'Arabie saoudite agit toute seule ? Non. Tous ces avions de chasse, tous ces pilotes qui mènent ces missions au Yémen, sont essentiellement sous le contrôle de ces commandants, de ces conseillers présents en Arabie saoudite. Tous ensemble, ils coordonnent leurs actions. Il ne s'agit pas seulement de l'Arabie saoudite. Il s'agit de toute l'aide apportée par ces pays qui les soutiennent. Donc les Britanniques, les États-Unis, ils les aident à faire de leur mieux.

Ça me rappelle l'époque où Donald Trump suppliait les Européens de faire quelque chose dans le détroit d'Ormuz pour aider les États-Unis. Parce que Donald Trump, avec les plus grandes forces navales, les plus grands porte-avions, tout ce qu'il avait, les destroyers, tout ce qu'il avait... il ne voulait pas combattre l'Iran dans le détroit. Il n'est pas entré dans le détroit. Il a essayé parfois, d'une manière ou d'une autre, mais ça a échoué. C'est pour ça qu'on a vu Donald Trump supplier, supplier les Européens de l'aider. « Venez ici, faites quelque chose. » L'Arabie saoudite est essentiellement confrontée au même problème, parce qu'elle demande quelque chose. Elle demande aux États-Unis quelque chose qui ne va pas vraiment changer la dynamique de ce qui se passe au Yémen.

Ce que ressentaient les Européens, à l'époque où Donald Trump les suppliait... Ils se disaient : si les États-Unis ne peuvent rien faire concernant ce détroit d'Ormuz, comment pourrions-nous y arriver, nous ? Vous savez, ce n'est pas logique. Si les États-Unis, avec leur immense marine, ne sont pas capables de le faire, comment l'Europe pourrait-elle faire quoi que ce soit ? C'est pour cela qu'ils ont décidé de ne pas en faire partie. Mais, au fond, ne pas en faire partie ne veut pas dire qu'ils n'aident pas. L'Europe a tout fait pour aider les États-Unis en Asie occidentale : sur le plan militaire, en matière de renseignement, et à travers les bases en Europe. Ils ont aidé les États-Unis. L'OTAN a tout fait pour eux.

Mais l'Arabie saoudite est, au fond, confrontée au même problème. Et là encore, elle perd à cause de, vous savez, son arrogance. Ils pensent que les Yéménites n'ont pas de stratégie. Qu'ils n'ont pas de pouvoir. Que ce sont, vous savez, des gens qui n'ont ni assez de connaissances ni assez de sagesse pour se battre. C'était complètement absurde. Dès lors que vous sous-estimez votre ennemi, c'est le premier signe que vous êtes en train de perdre. Quand vous considérez des gens comme sous-humains, ou que vous vous voyez au-dessus d'eux, vous estimez, d'une certaine manière, qu'ils ne sont tout simplement pas si importants. Mais ces gens montrent à quel point ils sont importants, à quel point ils sont stratégiques, et à quel point leur stratégie est moderne. Ils montrent aussi à quel point ils réussissent à utiliser leurs armes. Ce qui n'était pas le cas, d'ailleurs, avec l'Ukraine.

L'Ukraine était préparée, vous savez, depuis deux mille quatorze, deux mille vingt-deux... depuis déjà huit ans. Ils préparaient l'Ukraine à combattre la Russie. Et finalement, on voit un énorme chaos en Ukraine. Ils y amènent beaucoup d'armes, des systèmes de défense aérienne, différents chars. Personne ne sait comment les intégrer, vous savez. Nous en avons parlé pendant des heures. Le colonel Jacques Baud l'a répété encore et encore : l'importance d'intégrer les armes dans la stratégie que vous avez. C'est le point essentiel sur le champ de bataille. Et on voit que le Yémen le fait parfaitement en ce moment. C'est ainsi que le Yémen combat. L'autre point, c'est ce qu'ils ont fait aux infrastructures pétrolières de l'Arabie saoudite.

#Guest

Ces deux derniers jours, nous avons vu... vous savez, nous avons vu... laissez-moi simplement évoquer les zones qui sont importantes ici.

#Nima

Ils avaient des installations pétrolières. Vous savez, ils ont frappé certaines cibles ici, d'autres ici. Et à Jizan, en gros, ils se sont surtout concentrés sur cette zone, à Jizan, et sur les installations pétrolières qui s'y trouvent. Et ces zones, vous savez, ça fait partie du jeu. Ils mènent cette offensive tout en combattant les forces saoudiennes au sol et en exerçant une énorme pression économique sur l'Arabie saoudite. Vous savez, l'installation pétrolière de Jizan est l'une des plus importantes d'Arabie saoudite. Et l'autre point, c'était l'attaque contre le pipeline Est-Ouest. Ce pipeline, comme vous le voyez ici, part en gros de la région du golfe Persique jusqu'à la mer Rouge. Il revêtait une importance particulière pour l'Arabie saoudite depuis le début de la guerre, le vingt-huit février.

Ils utilisaient essentiellement cet oléoduc pour acheminer le pétrole jusqu'ici. Ensuite, ils exportaient ce pétrole en passant par le canal de Suez et le détroit de Bab el-Mandeb. Et depuis le début de la guerre, le Yémen, aujourd'hui, on peut dire qu'il contrôle totalement le détroit de Bab el-Mandeb. Vous savez, l'île de Périm était si stratégique parce que, des deux côtés, ils peuvent pratiquement tout contrôler dans le détroit de Bab el-Mandeb. Et le détroit de Bab el-Mandeb n'est pas si large. Cela signifie qu'ils en ont, d'une certaine manière, le contrôle total. Laissez-moi simplement agrandir ça. Et quelle est la perte pour l'Arabie saoudite ? Ils utilisaient cet oléoduc, qui acheminait cinq millions de barils par jour vers la mer Rouge. C'est terminé.

C'est terminé. En gros, on peut dire que les exportations de pétrole de l'Arabie saoudite se sont totalement effondrées, comme on en a parlé. Vous voyez ce qui se passe ? Ils préparent ces forces depuis de nombreuses années, à l'intérieur du Yémen. Et ils ont créé une sorte de... Parce qu'il y a des forces soutenues par les Émirats arabes unis, des forces soutenues par l'Arabie saoudite, et différentes tribus au Yémen. Mais ce qu'Ansarullah est en train de réaliser, c'est qu'en prenant le contrôle du territoire, ils rallient toutes ces tribus du sud du Yémen. Toutes. Elles ne sont pas satisfaites des forces soutenues par l'Arabie saoudite. Ces gens les accueillent tout simplement : les forces yéménites, les forces d'Ansarullah. Donc ils ont une base, ils ont le soutien de la population, qui les accueille. Ce n'est pas seulement une question de...

Cela veut dire que les millions et les milliards de dollars que l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis ont dépensés ensemble au Yémen échouent et se retournent contre eux, au pire moment pour eux. Au pire moment, à cause du détroit d'Ormuz. C'est le cauchemar de ces deux pays, parce qu'ils avaient besoin de cela. Ils préparaient ces forces... enfin, pas vraiment en les préparant : ils dépensaient de l'argent, leur donnaient des armes, leur assuraient une couverture aérienne, les soutenaient depuis les airs. Et maintenant, tout cela s'effondre. Voilà la réalité du Yémen aujourd'hui. Et cela ne va pas s'améliorer pour l'Arabie saoudite. C'est pour cela que vous voyez qu'ils vont se joindre au mouvement. Ils vont aller à Oman. Ils vont parler avec les Iraniens, tous ensemble, tous ces pays.

Je vais remonter à la carte, ici. On a appris que tous ces pays-là vont se rendre à Oman. Est-ce que l'Irak va en faire partie ? Non, l'Irak n'en fait pas partie. Vous savez, l'Irak n'a pas tellement de problème avec le détroit d'Ormuz, parce que l'Iran le considère comme un pays ami, qui coopère essentiellement avec lui. Par exemple, ils peuvent vendre du pétrole à la Chine. L'Iran les laisse vendre du pétrole à la Chine. Les pétroliers s'y rendent et passent par les routes désignées par l'Iran dans le détroit d'Ormuz. Ils vendent leur pétrole en empruntant le détroit d'Ormuz. Mais les autres pays n'ont pas cette possibilité. En revanche, vous voyez l'Arabie saoudite s'y rendre. Le Koweït sera aussi présent à Oman.

Et le Qatar sera présent. Les Émirats arabes unis seront présents. Nous avons vu le président iranien avec le fils de M B Z, Khaled ben Mohammed ben Zayed. Khaled ben Mohammed, c'est le fils de M B Z. Il a rencontré le président iranien au sommet des BRICS. Et cela montre, ce sont des signes qui montrent qu'ils communiquent entre eux. Il y a une forme de communication qui se met en place dans la région. Donc tous ces pays... Bahreïn a dit qu'il ne s'y rendrait pas tant qu'il n'y aurait pas de relations diplomatiques. Il faut rétablir les relations diplomatiques entre l'Iran et Bahreïn. Et je ne vois pas cela arriver de sitôt, parce que Bahreïn a été utilisé, et l'Iran le considère comme un ennemi. Et pas seulement Bahreïn : le Koweït aussi. Ce sont deux pays qui ont été très importants dans les opérations contre l'Iran.

Ces deux pays, Bahreïn et le Koweït, parce que les États-Unis, au fil de la guerre, ont perdu leurs capacités en matière de missiles à longue portée. Ils sont donc essentiellement passés des missiles à longue portée aux missiles à moyenne et courte portée, en raison de la pénurie dans leurs stocks. Ils ont donc dû utiliser deux pays proches de l'Iran. L'Irak, ce n'était pas possible. L'Irak est sous contrôle. L'Iran dispose de beaucoup de leviers en Irak. L'Iran entretient de bonnes relations avec le gouvernement irakien, comme avec la population irakienne. Ils ne pouvaient donc pas utiliser le territoire irakien. Mais ils ont utilisé le Koweït et Bahreïn. Ils ont utilisé le Koweït pour frapper ces cibles, ici.

Ils ont utilisé les HIMARS à Bahreïn de la même manière. Ils ont frappé les cibles. Donc, en utilisant des missiles à courte portée, ils ont pu combattre l'Iran. C'est pour ça que vous voyez que l'Iran les voit, et qu'il va les poursuivre en justice. Enfin, je dirais plutôt qu'il va les punir. Ce sont les deux pays que l'Iran n'oubliera pas. Et, avec le temps, les Iraniens vont les punir sévèrement, aussi bien le Koweït que Bahreïn, parce qu'ils ont facilité les attaques contre des civils. Ils ont facilité... ils ont frappé, vous savez, ils ont tué des civils à Lamerd, dans cette partie méridionale de l'Iran, en gros. Et les civils étaient au cœur du problème pour les Iraniens.

Hier, le président iranien, au sommet des BRICS, a déclaré : « Si les États-Unis veulent se battre, ils doivent se battre avec l'armée, pas avec le peuple, pas avec les civils. » Cela veut dire que si vous allez vous battre, vous menez le combat. Vous ne vous attaquez pas aux civils, vous ne tuez pas des civils. C'était le principal problème avec le Koweït et Bahreïn : utiliser le Koweït et Bahreïn, et frapper des civils. Donc l'Iran ne va pas... ils ne vont pas oublier ce qui s'est passé avec ces deux pays. Et tôt

ou tard, ils vont punir ces deux pays. J'en suis sûr. Voyons ce qui en sortira. Mais l'important, dans ce qui se passe aujourd'hui, ce sont les communications entre les deux parties.

Les États du Golfe, tous ensemble d'un côté, et l'Iran de l'autre. Ils vont se rencontrer à Moscou. Ils avaient dit que ce serait quelque part ici, mais il semble qu'ils aient changé, et ils vont se rencontrer à Moscou, à Oman. Et la question est : quel serait l'ordre du jour ? Que veulent-ils faire ? Je pense qu'il y a beaucoup de choses à discuter. Dans le cas du Yémen, l'Arabie saoudite est en train de perdre, et elle a déjà perdu, à mon avis. Il n'y a aucun moyen pour l'Arabie saoudite de revenir au Yémen. Elle peut bombarder des gens. Elle peut tuer des gens. Elle peut, vous savez, détruire des armes. Elle peut détruire, vous savez, certaines capacités d'Ansar Allah. Mais ça ne veut pas forcément dire qu'elle gagne. Ils vont obtenir une sorte d'élan pour améliorer leur position au Yémen.